GENEVIEVE DE X.....

HISTOIRE AUTHENTIQUE

L'antichamber était longue, étroite, faiblement éclairée par une haute lampe persane, aux verres multicolores.

Tout d'abord, les yeux du prêtre, encore sous l'impression de la vive lumière de l'escalier ne distinguèrent rien. Cet éblouissement à rebours dura quelques instants ; puis petit à petit, il perçut les details, et un étonnement, presqu'un supçon, s'éleva dans son esprit avec la rapidité de l'éclair

Tous les porte manteaux étaient occupés. Il avait là, devant lui, une véritable exposition mondaine : les pardessus aux formes sévères alternaient avec les pelisses élégantes ; les zibelines, les martres, les longs boas s'enroulaient autour des collets aux doublures changeantes. Ici, des chapeaux de haute forme ; là, de vénérables capots, gros comme le poing, qui se balançaient au bout de leur support, dans un équilibre inquiétant, plus loin, de larges chap aux de fillettes, piqués de riches épingles, et drapés encore dans leur voilette aux reflets adoucis

Et sur tout ce fouillis, la lumière tombait tremblante, tamisée, allumant une perle, éteignant l'éclat d'une broderie, et allongeant bien loin, sur le tapis, l'ombre fantastique de l'abbé :

Pour un malade à l'agonie, murmura-t-il, voilà bien de la visite !...

L'agonie ! ! mon cher abbé, mais il n'a même pas envie d'y etre !

Alors, je ne comprends plus?

Et comme un gros rire brave homme secouait tont le corps du maitre de la maison, le prêtre devina :

Un piège, murmura t-il ?...

Mon Dieu, oui ! un piège, un traquenard, un coupe gorge, tous les noms qu'il vous plaira !

Où voulez vous en venir ?

Mais à vous posséder, au moins une soirée ! ! ! Mon Dieu ! mon raisonnement est limpide comme l'eau du lac ; nous nous sommes dit : Voilà un abbé qui se tue, car vous vous tuez, l'abbé ! La peau et les os, voilà tout ce que vous reste ! Vous vivez comme un ours..... ne protestez pas ! Alors quoi ? Vous savez que nous sommes amis de l'Eglise, et surtout chez qui vous êtes ; aussi, on a décide de vous faire prisonnier de guerre.....

Mais, je dinerai chez moi ce soir.....

Erreur, chez abbé !..... erreur aussi profonde qu'instantanée ! !.....

Alors fallait m'inviter ..... j'aurais prévenu, Toinon.....

Mais malheureux, puisque vous n'acceptez jamais ! ..... jamais ! ! Vous découragez les bonnes volontés ; vous pouvez à la dissimulation, vous m'obligez à faire le Comanche ! le Sioux ! le Mohican ! !.....

Il avait beaucoup d'esprit, le brave homme, il fallut capituler et entrer dans le grand salon pleine d'invités.

Monsieur l'abbé X..... qui vient vous administrer tous ! !..

Ils étaient là, une quinzaine, du meilleur monde, et, dans ce cadre superbe, la conversation étincelait, pétillait comme du champagne.

On taquina l'abbé : oh ! pas méchamment, quelque chose de très ciselé, dans le genre de Vibert ou de Jose Frappa. Monsieur passait la balle à madame, qui la relançait à mademoiselle ....Il court, il court, le furet....et le jeune prête, souriait à ce feu d'artificé, sans essayer de trop répondre.

—Parfaitement, Monsieur l'abbé, je suis bien tranquile, car j'ai dans mon secrétaire, une indulgence plénière de Rome...jusqu'à la troisième génération. A peine mort, je file tout droit là-haut....comme une flèche....presqu'aussi haut que vous ! !.. et pourtant, vous devez avoir des placements énormes la-bas ? ? ?

—Et si saint Pierre conteste la valeur du papier ?

Oh ! alors, je plaiderai.

-Taisez vous ! Vous l'étourdissez, ce pauvre abbé ; il a peut être cinq ou six heures de confessionnal dans les....je veux dire, dans la tête !

—Précisément, Monsieur !... et avant que l'abbé ait le temps de dire un mot, les reflexions des invités surgissent de tous les côés à la fois.

—Et on doit y mourir d'ennui, dans cette petite boite ?

—Surtout, quand c'est madame de P...., dit l'une.

—Ou madame de Y....répond l'autre.

—Allons ! les mauvaises petites langues, ne mangeons pas du prochain, surtout en Carême entonne un gros monsieur !

—Oh ! ce prochain là.... ! ! !

—Oui, il est très maigre !

—Sérieusement, Monsieur l'abbé, vous êtes débordé d'occupations, c'est vrai ; et voyez-vous, cela nous fait tous enrager de voir qu'on vous fait perdre un temps fou au confessionnal, dans une caisse ou l'on ne s'oxygène pas du tout la constitution !

—Et vous croyez que c'est du temps perdu ?

—Complètement, tenez, m'en voudrez-vous si je vous parle franchement ?

—Au contraire !

—Eh bien, à quoi sert la confession ?

A ce moment, dans la profondeur de la nuit, éclata sur le lac, un sifflet strident, qui déchira le silence, d'une note éperdue.

—D'où vient ce bruit, demanda le prêtre ?

—Ca ? c'est la soupape d'un bateau à vapeur !

Et dans cette réunion mondaine, la voix de l'abbé s'éleva douce, mais presque impérieuse: "Vous m'avez demandé, Madame, à quoi sert la confession? Il me semble que la Providence vient de faire entendre la réponse. Sans soupape, la chaudière de ce bateau éclaterait, or il y a ici-bas des âmes, et beaucoup, croyez mon expérience, qui sont chargées, qui souffrent ...souffrent atrocement jusqu'à éclater. Elle vont dans la nuit du monde, évitant les consolations banales, cherchant un confident qui ne fût ni un curieux, ni un impuissant. Bienheureuses ces âmes, quand elles trouvent un prêtre sur leur chemin, aux pieds duquel elles se jettent dans la sincérité de leur douleur.

...La confession est alors la Soupape de leur âme... Elle les empêche d'éclater ! ! ! Elle sert à cela, la confession !.... et à bien d'autre choses encore ajouta t-il en souriant ; je l'explique au cathéchisme quatre fois par semaine...."

Le lendemain matin, dans son petit presbytère, quand le prêtre s'assit devant son déjeuner du matin, Toinon lui apporta une longue enveloppe, toute élégante, toute parfumée.

Il dejeuna sans lire ; puis, quelque temps après, installé dans son cabinet de travail, il déchira lentement l'enveloppe ; dès les premières lignes, il comprit tout :

"Monsieur l'abbé.

"Vous m'avez sauvé la vie.

Hier soir, quand Dieu permit à la convesation de s'engager sur la confession vous ne soupçonniez pas avoir en face de vous une de ces desespérées, dont le cœur souffre, souffre atrocement.... jusqu'à éclater ! Pourquoi ? Peut-être, monsieur l'abbé, ne le comprendriez vous pas ! Mais si, pourtant ! car il n'est pas nécessaire d'avoir éprouvé les maladies pour les connaitre. Toujours est-il que je devais me tuer, cette nuit. Après avoir entendu vos paroles, j'ai passé deux heures au pied de mon lit, en me disant : Si c'était vrai ? s'il était vrai qu'aux pieds du prêtre, représentant de Dieu, je trouverai.... ce que vous disiez ? Ce matin, je suis allée à la paroisse me confesser, et maintenant, du plus profond de mon âme, dans la douceur infinie de Dieu retrouvé, de ce Dieu, l'ami éternellement fidèle, Monsieur l'abbé, je vous remercie !

"GENEVIEVE DE X...."

Le prêtre réfléchit quelques instants, les yeux perdus dans la lueur dansante du foyer..... et il se rappela une grande et jeune femme, toute pâle sous ses cheveux noirs, qui le regardait, hier soir d'une manière étrange pendant qu'il parlait.....

PIERRE L'ERMITE
De la Croix de Paris.

When you want to get printing done, do not forget

L'IMPARTIAL

TIGNISH, P. E I.

OREMUS

Nous savons bien qu'il se nommait Catel, mais nous l'appelions, au régiment, que le sergent Oremus. C'était un vieux soldat, à plusieurs chevrons, car ce récit remonte au temps reculés ou tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une même capont bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités, et aussi les defauts de son état. Il sacrait à la journée, ce qui n'édifiait personne, mais il ne se couchait jamais, que ce fut au champ ou à la chambre, sans mettre le genou en terre et prier une minute ni plus ni moins, ce qui édifiait tous les camarades.

Inflexible sur la discipline, luisant et astiqué mieux qu'un gandin, il n'était guère tendre aux conscrits, assez sec pour ses égaux, roide comme un pieu pour ses chefs qui s'évertuait à le prendre en faute, et n'y parvenait jamais.

On l'appelait Oremus, à cause de la prière qu'il faisait matin et soir avec la plus parfaite indifference des moqueries, et même lorsque, ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne un peu plus gai que de coutume.

Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui :

On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?

C'est une erreur, mais colonel. Je voudrais, mais je ne sais pas !

Cependant vous marmottez vos orasons au lever et au coucher.

Fait'ment. Ce n'est pas défendu. Donc c'est permis.

Et vous n'avez pas peur qu'on se f.....che de vous ?

Pas du tout, mon colonel.

Pourquoi ?

Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, surnommé le chevalier sans peur et reproche ?

Faitement, Catel. Mais je ne saisis pas le rapport.....

Ce nommé Bayard, colonel, dans l'ancien, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu sans faut. Et quand il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en craint ; "Jésus, mon Dieu, prenez mon âme :" Puisque ce dénommé Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

Rien n'empêche, Sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dinait aux mess avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole, ayant trop veçu à la cour de l'empereur troisième et pas assez à la guerre, voulut se donner le plaisir d'une conversation avec Oremus, l'ayant trouvé de planton à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlat de choser qui n'avait rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut cependant quelque différence dans le traite qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eut lâche, en souriant, son, "Pourquoi ?", Oremus répondit :

Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Beg-Meil, sur la côte de Bretagne. Or un jour qu'il montait sa barque de pêche, et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque, je m'en souviens, j'y étais, et s'écria :

"Seigneur Dieu, ayez pitié de moi ; ma barque est si petite et votre mer est si grande !" J'en ai déduit qu'il est bon de prier et, comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour l'autre, je prie. Voilà.

—Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu'il ne voulait en avoir l'air.

Catel resta Oremus, comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les medecins traitent par la plaisanterie, et qui n'en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu'on le mit à l'hôpital, mais il n'y alla pas de bon cœur, pressentant qu'il en sortirait "les pieds devant," comme il disait. On le coucha, on le soigna, les sœurs l'aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu'on lui amenât l'aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe, dans son lit, car on l'avait logé dans un petit cabinet vitré, par faveur.

L'évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l'hôpital. On n'avait point encore songé à chasser du lit des malades ceux qui leur apportent le courage, la résignation et l'espérance.

Oremus, appuyé à ses oreilles très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême visage, ou l'énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte s'épanouit à la vue du vieillard, en soutane violette qui s'approchait, les bras ouverts, pour l'embrasser.

—Et bien ! mon ami, dit l'evêque, vous n'êtes pas si malade !.... et vous reprendrez bientôt vos galons !.... car vous êtes sergent, m'a t-on dit ?

—Sergent Catel, 2e du 3 au 167e, infanterie de ligne, oui, mon évêque. Mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n'y faut plus songer. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il fant que son encrier soit à sec, pour que ce ne soit pas chose faite.

—Oh ! oh ! vous êtes bien pressé. Vous comptez donc avoir la haut, mon ami, une bonne retraite là je l'ai toujours demandée, matin et soir. Or mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on lui demande.

—Vous priez donc, mon brave fils ?

—Dame ! Je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour le sort.

—Et tous les jours ?....

—Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon, et parfois on est altéré.

—Que disiez-vous donc au bon Dieu, mon ami ?

—Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands oremus, chez nous.

Le Notre Père, n'est ce pas ?

—Ca c'était pour le dimanche pendant la messe.

—Et les autres jours ?

—Voilà ; au réveil : "Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui." A l'extinction des feux : "Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de lui."

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras Il voulut l'assister à ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

—Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis....

CHARLES BUET.

A ST LOUIS

—xox—

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous continuons à faire commerce dans le magasin autrefois occupé par feu Avit Poirier.

Nous venons de remplir le magasin de marchandises :

FARINE, MELASSE, SUCRE,

THE, TABAC, HUILE, etc., etc.

Notre stock de

GROCERIES

est au complet

En MARCHANDISES Sèches nous pouvons satisfaire tous les goûts.

BOTTES, SOULIERS, etc.

Nous sommes déterminés de satisfaire le Public Acheteur et pour cette raison on trouvera toujours à notre magasin un assortiment complet que nous vendons a bas prix.

Pas besoin d'aller ailleurs pour vos marchandises.

Venez nous voir. Nos prix sont très réduits.

J. B. Gaudet } Gérants
Felix Poirier }

St. Louis 23 mai 1895

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

THE First and Best Insurance Association ; Gives insurance at Cost ; Total Business nearly $300,000,000. Paid nearly $3,000,000 in 1893 to decease members ; Conducted on the Best Plan.

AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered Address

GEO. P. THOMAS
SPECIAL AGENT FOR P E Island,
Moncton and Summerside

June 7th '94—tf

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS

PLOWS HARROWS &C

—oooxxxxxooo—

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand

Don't fail to try our Celebrated Fanners

JAMES P. CUNNINGHAM,
Alberton, P. E. Island.

LIVRES ! LIVRES !

—xxx—

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centins.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maile et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HAZZARD ET MOORE

Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

BIG SHOW AT ALBERTON

—x—

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardward, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line.

Dont buy until you see my goods.

THOS. WILKINSON
Cheapside Store

ALBERTON P. E. I.

LA JUSTICE EN CHINE

Un rédacteur du Century, la grande revue américaine, au cours d'une enquête sur le régime pénitentiaire en Chine, a visité dernièrement la prison de Canton, dans laquelle, dit-il les prisonniers et prisonnières allaient et venaient sans que personne y pris garde.

"Une seule femme était enchainée. Convaincu d'avoir empoisonné son mari, elle était condamnée au ling chee, c'est a-dire à être découpée vivante en morceau. La malheureuse, qui paraissait appartenir à la claisse aisée, ne montrait aucun émotion ; elle s'entretenait tranquillement avec la fille d'un geôlier."

Arrive le juge Ce magistrat un petit vieux, souriant et d'aspect débonnaire, prit place devant une table où il posa ses papiers. Un serviteur lui tendit un évantail dont il joua très gracieusement et l'audience commença.

"Le juge fouilla dans ses dossiers et, d'une voix douce et bienveillante, débita les prodromes de l'accusation : mais bientôt son organe, s'échauffant devint criard, et le geste s'en, mêlant, il eut bientôt l'air d'un diable en colère. Les accusés se mirent alors de la partie, craint gesticulant à qui mieux mieux. Deux intérprètes, convoqués pour la cause, car les Chinois ne se comprennent pas toujours entre eux, hurlaient et se démenaient plus fort que tout le monde ; enfin en dernier lieu, le geôlier, faisant irruption dans le prétoire, mit le comble à cette scène d'épilipsie judiciaire en sautant devant le juge en gaieté."

Finalement les accusés refusant d'avouer leur crime, le juge ordonna de leur appliquer la question sous la forme de la bastonnade.

"Le bambou siffla dans l'air et un cri qui n'avait rien d'humain ébranla la salle. Mais ce détail n'arrêta pas l'exécuteur, dont l'adresse était extraordinaire. Il se vantait de frapper quatre-vingt coups à la minute, et il était plutôt en avance qu'en retard sur ce chiffre. De plus il ne déviait jamais de l'endroit qu'il avait choisi, au gras de la cuisse droite."

Deux cents coups furent ainsi consciencieusement et prestement appliques à la grande joie de l'assistance.

Mais cela me donne-t il pas une assez haute idée du degrés de civilisation au quel sont arrivés les Chinois ?